



# la LETTRE

Numéro 6 - juin 2012



## Samuel Balbin

Né en 1897 à Tomszow-Mazowieck en Pologne, Samuel Balbin émigrera en Allemagne et aux Etats-Unis. Il reviendra en Europe et s'installa à Nancy en 1932 où il créa des organisations juives populaires et s'occupa de la diffusion de la "Naïe Press". Il rejoignit ensuite les Brigades internationales en Espagne. Après la défaite de l'Armée républicaine, il revint en France où il s'engagea activement dans la Résistance. Arrêté à Paris, il fut fusillé le 22 février 1942 au Mont-Valérien. Dans sa dernière lettre aux siens, il écrit *"Ne me pleurez pas. Je continue dans la voie que des milliers de mes camarades ont tracée avant moi en luttant pour la liberté et je sens que nous continuerons jusqu'à la victoire finale"*.

## EDITORIAL

# Der fintzerrer Donertzig

Il y a celles et ceux qui y étaient. Même petits, très petits. Ils se souviennent. Ils s'en sont toujours souvenus. Ils s'en souviendront encore et encore. Il y a celles et ceux qui n'étaient pas directement impliqués mais qui témoignent sans relâche. Il y a celles et ceux qui nés "après", parfois bien "après" et qui n'en reviennent pas plus : une photo jaunie d'un enfant sur un buffet, des lettres retrouvées, le souvenir d'une grand-mère, d'un oncle, d'une cousine que la famille fait revivre.

Fintzerrer Donertzig - sombre jeudi, jeudi noir. Terrible petit matin du 16 juillet 1942. Il y a soixante-dix ans et c'est comme si c'était là, maintenant.

La rafle ou plus exactement, les rafles de l'été 42 ont frappé les familles juives de la région parisienne et de plusieurs villes

de France, y compris en zone dite "libre". Le fait que l'Etat français y ait plus que prêté son concours en demandant aux Allemands, qui n'y étaient pas préparés, qu'ils déportent "aussi" les enfants, demeure une tache indélébile dans notre histoire. Mais aussi un avertissement : toute exclusion, toute discrimination, toute stigmatisation porte en soi les risques du pire.

Une grande majorité de Français l'ont compris à l'époque alors que jusque-là, ils ne souciaient guère de la mise à l'écart des Juifs. Le jeudi noir fut la confirmation de ce que la Résistance, et particulièrement la Résistance juive de la MOI, ne cessait de répéter depuis 1940 : face aux fascistes, nazis et français, il n'y avait pas d'autre moyen que la lutte. La lutte sur tous les plans.

Les rafles, si elles eurent pour effet de désorganiser au nord les groupes clandestins de la section juive de la MOI, encouragèrent aussi de nombreux jeunes Juifs immigrés à rejoindre, notamment à Lyon, Grenoble, Marseille, Toulouse... celles et ceux qui prenaient déjà part au combat. Au-delà, elles provoquèrent un mouvement de solidarité dont le Mouvement national contre le racisme (MNCR), regroupant Juifs et non Juifs, fut l'expression organisée.

Notre projet d'Espace mémoire des Résistants Juifs de la MOI veut servir la mémoire parce qu'elle est une force morale et politique pour le présent.

*Bernard Frederick  
Président de MRJ-MOI*

## HISTOIRE

# 1942, l'année qui fait date

## Une année marquante dans l'histoire des juifs en France

2012, l'Europe commémore le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'année 1942, date funeste pour des millions de Juifs, raflés et déportés. 1942 c'est aussi en France le développement d'une résistance juive spécifique contredisant l'idée que les Juifs s'étaient passivement laissés mener à l'abattoir.

Prouvent le contraire, dès 1940, les actions de sauvetage et de sabotage, la diffusion de tracts, d'affiches et de journaux clandestins, le recours aux armes.

Ci-dessous quelques éléments non exhaustifs de cette année 42

### *La rafle du Vél' d'Hiv*

1942 marque la mise en application de la Solution finale décidée par la Conférence de Wansee. En France, après le fichage des Juifs, dès juin 1940, les mesures antijuives se succèdent pour empêcher les Juifs de travailler (la fonction publique et





les professions libérales leur sont interdites...), de s'informer (interdiction de posséder une radio) et de se déplacer. 1941, c'est l'année des premières grandes rafles (cf. Encadré). 1942, c'est le port de l'étoile et surtout le départ de convois de déportés vers Auschwitz : sur les 79 convois partis de France, 45 quittent l'hexagone en 1942, et sur 75 721 déportés de France, 41 951 sont déportés en 1942, dont seuls 805 seront encore en vie 1945. 1942, ce fut aussi la chasse à l'homme sur toute l'étendue du territoire français, zone libre incluse avec le début des rafles systématiques. Parmi elles, celle du Vél' d'Hiv fut la plus massive.

D'abord prévue les 13 et 14 juillet, la rafle des 16 et 17 juillet avait été reportée pour éviter qu'elle ne coïncide avec le jour de la fête nationale. 12 884 Juifs sont arrêtés : 3 031 hommes, 5 802 femmes et 4 051 enfants. C'est la première fois que les femmes et les enfants sont également visés et il y eut plus de femmes que d'hommes, les hommes se cachant souvent hors de chez eux, la plupart pensant "ils ne prendront pas les femmes et les enfants". Le séjour au Vél' d'Hiv sera de trois à cinq jours, puis ce sera le transfert vers les camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande.

Le Vél' d'Hiv, a été une étape sur la route des camps d'extermination ; seuls 25 adultes et quelques enfants en reviendront. Alors que toute correspondance y est interdite, les conditions de cette tragédie sont connues par les témoignages des quelques rescapés et de quelques Justes, sapeurs-pompiers, médecins, voire policiers. Ils racontent la violence de l'arrestation, les conditions dramatiques de l'enfermement, la faim, le bruit, les odeurs, l'absence d'hygiène, la promiscuité. En 2011, le Mémorial de la Shoah a rassemblé et fait publier 18 huit lettres de 14 femmes envoyées du Vél' d'Hiv, (*Je vous écris du Vél' d'Hiv, Les lettres retrouvées, Robert Laffont, 2011*). Des lettres qui sont miraculeusement parvenues à leurs destinataires, grâce à quelques mains bienveillantes, celles d'infirmières, de pompiers, de passants.

Les Allemands comptaient arrêter avec l'aide de la Police française 20 000 à 22 000 personnes, aussi la rafle fut-elle pour eux un échec. Avertie de la préparation de la rafle, la Résistance juive de la Main d'œuvre immigrée ou MOI (voir encadré), notamment *Solidarité*, fondée

à Paris en septembre 1940, multiplia les tracts en yiddish et les visites pour mettre en garde la population juive des quartiers populaires de Paris et lui demander de se mettre à l'abri. Un appel de *Solidarité* paru en juin 1942 a joué un rôle décisif même si malheureusement beaucoup de Juifs ne l'ont pas suivi, n'ayant pas où aller ni se cacher (cf. encadré). Dans d'autres villes de France, Lyon, Marseille, Toulouse, tracts et journaux clandestins appelèrent également les Juifs à la résistance.

L'année 42 marque un tournant dans l'attitude de la population qui semblait au

une population juive évaluée à 165 000 personnes. Par la suite, de nombreux Français d'origine juive rejoindront les mouvements de Résistance.

En même temps se constituèrent des mouvements juifs clandestins ou, pour certains, semi-clandestins avant de le devenir complètement. Certains d'entre eux se destinaient à la défense sociale des populations juives, comme le *Comité de la rue Amelot, l'OSE* ou les *Eclaireurs Israélites de France* (EIF), d'autres prônaient la lutte déterminée contre l'occupant et ses alliés français, en alliant solidarité matérielle et morale et action politique,

### Les rafles de 1941

- le 14 mai 1941 dite "rafle du billet vert", couleur de la convocation que reçoivent plusieurs milliers de Juifs étrangers qui sont mis en demeure de se présenter dans divers lieux de rassemblement pour examen de situation,
- le 20 août 1941 : plus de 4 000 hommes juifs étrangers,
- le 12 décembre 1941 : près de 750 hommes, des notables français sont arrêtés et enfermés au camp de Compiègne - Royallieu, camp qui sera par la suite un lieu de regroupement des déportés politiques avant leur départ vers les camps de concentration.

début des mesures d'exclusion, indifférente au sort des Juifs. Lors de l'instauration du port obligatoire de l'étoile juive en zone Nord, des Français par solidarité ont porté l'étoile et ont été internés comme "Ami des Juifs". Lors de la rafle, des portes se sont ouvertes : concierges, camarades d'école, voisins...

A la mi-août 1942, Charles Lederman, jeune avocat communiste alors directeur du bureau de Lyon de l'OSE (*Œuvres de secours aux enfants*) informe Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, de la situation des Juifs. Celui-ci décide alors de faire lire le dimanche suivant une lettre pastorale dans toutes les églises de son archevêché. Il contribue ainsi au sauvetage de nombreux Juifs à qui il ouvre les portes des institutions religieuses dépendant de sa juridiction. Mgr Théas, de Montauban, Mgr Delay, de Marseille et le pasteur Marc Boegner expriment aussi leur indignation et apportent leur aide brisant ainsi le silence de la hiérarchie de l'Eglise sur les persécutions.

### Les Résistances juives

Dès le début du conflit, un grand nombre de juifs étrangers s'engagent dans l'armée française, l'armée du pays qui les a accueillis : sur 83 000 étrangers engagés volontaires, 25 000 sont Juifs pour

puis action armée. Ainsi en fut-il des EIF qui s'engagèrent dans la lutte armée vers la fin de l'occupation tout comme l'Armée Juive.

Ainsi en fut-il aussi du mouvement *Solidarité* en zone Nord et du mouvement Secours Populaire en zone sud. Ainsi en fut-il également de tout un tissu de mouvements et d'organisations juives comme la *Fédération des sociétés juives de France* (FSJ qui regroupait les Juifs de l'est européen, le Yask, une organisation sportive mais aussi les sections de la CGT regroupant les travailleurs juifs dans son *Comité de coordination spécifique*.

D'un certain nombre de ces mouvements clandestins plus ou moins proches de la MOI est créée en 1943 une organisation clandestine fédératrice, l'UJRE (Union des Juifs pour la résistance et l'entraide) qui, au-delà de ses actions de solidarité matérielle et morale, forme ses propres Groupes de Combat à l'instar des groupes de la FTP de la MOI. Se créent également auprès de l'UJRE, l'UJJ (*Union de la Jeunesse juive*) avec elle aussi ses propres *Groupes de Combat, l'Union des Femmes Juives* (UFJ) qui s'occupe plus particulièrement du sauvetage des enfants, et le MNCR (*Mouvement national contre le racisme*). L'UJRE fut de tous les mouvements juifs le plus important par le nombre,





l'activité, l'influence et le souci de l'unité avec les mouvements juifs de la Résistance. Solidarité, sauvetage et information seront les mots d'ordre de tous ces mouvements. Solidarité matérielle tout d'abord en direction des familles en difficulté : cantines populaires, dispensaires, bureaux



de secours, cours de reclassement professionnel, patronages, envoi de colis aux internés sans famille dans les camps... Après les rafles et les déportations massives de 1942, des milliers de Juifs rescapés sont à la recherche d'un abri et de moyens de subsistance. Des organisations non-juives caritatives et des organisations juives apportent leur aide et s'impliquent particulièrement dans le sauvetage des enfants. C'est aussi, à un certain moment le passage à la lutte armée.

### **Une presse clandestine active et diversifiée**

Dans le combat contre l'occupant, le rôle de la presse a été déterminant. Dès l'été 1940, les premiers papiers et les premiers tracts circulent en zone occupée comme en zone libre. Il s'agit d'informer et de réveiller l'opinion publique en lui apportant des éléments différents de la propagande allemande et du gouvernement de Vichy. Cette presse clandestine est confrontée à des multiples difficultés, la collecte de l'information, la recherche de rédacteurs, l'approvisionnement en matériels divers ou encore la répression contre toute

forme d'opposition à l'occupant nazi. La distribution est un moment très dangereux, la police surveillant tous les lieux publics et cherchant activement les lieux d'impression et les dirigeants des réseaux. Pendant l'occupation, plus de 1 000 titres clandestins sont parus, *Combat, Libération, Résistance, l'Humanité, Les Lettres Françaises...* En 1944, cette presse est lue par autant de lecteurs que la presse de Vichy en dépit des difficultés. Mais surtout, les organisations juives progressistes développent une presse juive clandestine en yiddish et en français. Dans l'entre-deux guerres, deux quotidiens se partageaient la population juive, Parizer Haynt plutôt sioniste et la Naïe Presse communiste. La Naïe presse

interdite le 1<sup>er</sup> octobre 1939 reparait dès juillet 1940 et sera la seule publication de la résistance juive à paraître durant toute l'occupation en yiddish et en français. D'autres publications apparurent : *Notre Parole, Droit et Liberté, En avant, Fraternité, Lumières, J'accuse, Jeune Combat, Clarté, Le combat médical...* Ajoutons à cette presse, un grand nombre de tracts et d'appels destinés principalement aux familles juives, mais pas seulement. Un ouvrage édité en 1950 par l'UJRE témoigne

de l'importance de cette presse clandestine dans le combat contre l'occupant.\* Nombreux furent les Juifs communistes à s'impliquer dans la section juive de la MOI. Or, ce rôle jusqu'à encore très récemment était occulté car confondu avec celui des FTP-MOI, qui certes comportait des Juifs mais pas seulement. Pour faire connaître cette résistance juive, Max Weinstein, vice-président de l'association MRJ-MOI et ancien résistant UJJ, attend beaucoup du projet de l'Espace mémoire prévu au 14 rue de Paradis, lieu historique qui a abrité depuis la Libération de nombreuses organisations et associations juives issues de l'immigration yiddish, en particulier l'UJRE qui y siège encore aujourd'hui, et les descendants de la CCE, Commission centrale de l'Enfance créée par l'UJRE, aujourd'hui AACCE, Association des Amis de la CCE.

*Monique Kreps*

\* MOI : créée dans le courant des années 1920 par le PCF pour permettre une activité sociale et politique aux différentes nationalités présentes en France regroupées dans des groupes de langues dont le yiddish pour les juifs originaires de l'est européen.

\* Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, La Presse antiraciste sous l'occupation hitlérienne : Recueil de journaux, tracts, appels, proclamations et brochures édités par les organisations juives de la Résistance et divers autres mouvements pendant l'occupation de la France de 1940 à 1944. Préface d'A. Raisky... Introduction de Me Charles Ledermann,... Introduction générale de David Diamant

### **Tract en yiddish diffusé par Solidarité à Paris le 6 juin 1942, 5 semaines avant la rafle du 16 juillet.**

*"L'ennemi prépare un crime monstrueux. Selon les nouvelles qui nous parviennent de sources autorisées, les Allemands organiseront dans le temps le plus proche des rafles montres de Juifs. La question se pose pour tous les Juifs : que faire pour ne pas tomber aux mains des assassins SS ?*

*1° Ne pas attendre les bandits à la maison. Prendre toutes les mesures pour se cacher et avant tout cacher les enfants avec l'aide la population française.*

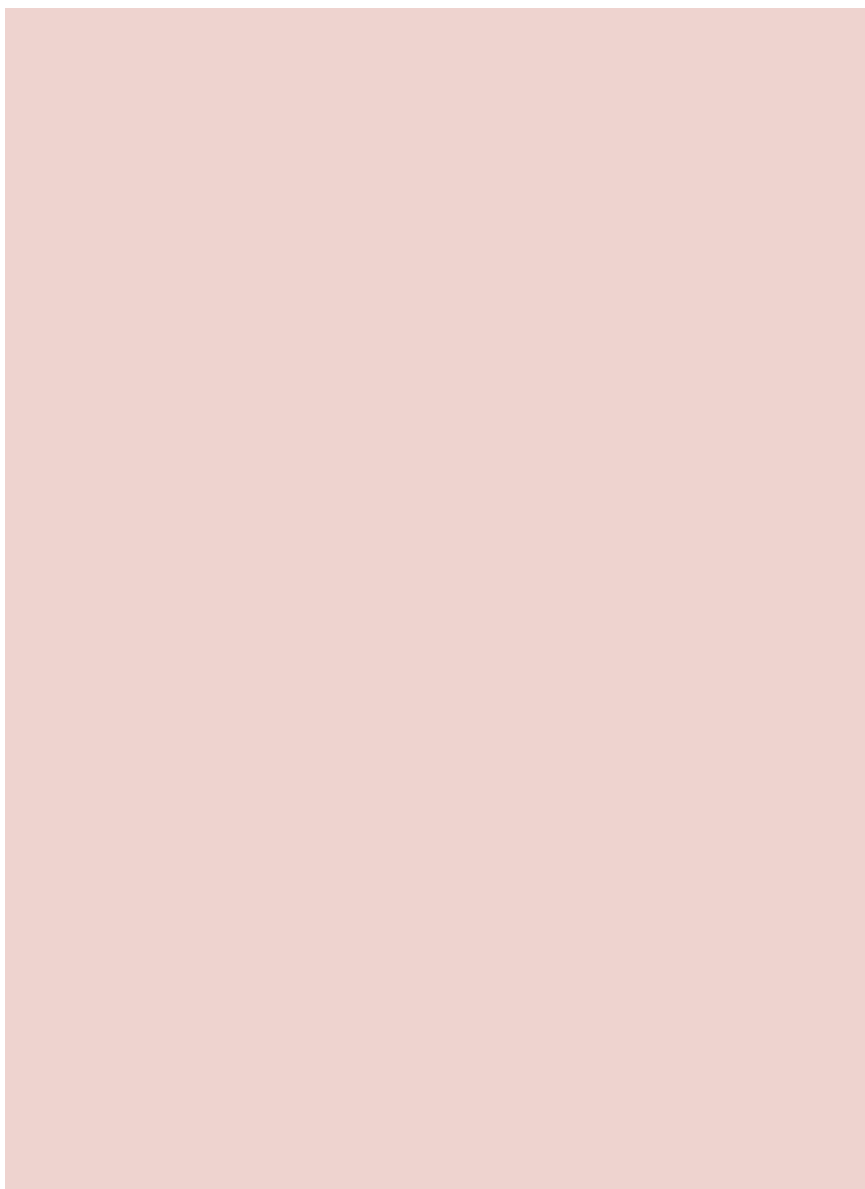
*2° Ayant assuré sa propre liberté, adhérer à une organisation de combat patriotique afin de battre l'ennemi sanguinaire et venger ses crimes.*

*3° Si l'on tombe aux mains des assassins, résister par tous les moyens : barricader les portes, appeler au secours, se battre contre la police. On n'a rien à perdre et l'on peut gagner sa vie... Chercher sans cesse à s'évader.*

XXXX



## ILS NOUS ONT QUITTÉS



### A NOTER

L'exposition réalisée par l'AACCE  
**L'engagement citoyen des Juifs en France illustré par l'expression urbaine**

#### Du 12 au 28 juin

Exposition  
*Hall de la mairie du 3<sup>e</sup> arr.  
 2, rue Eugène Spuller*

#### Le 18 juin

Conférence de l'historien  
**Serge Wolikow**  
 Avec comme invités  
**Max Weinstein, Salomon Korolitski et Paulette Sarcey**  
*Bourse du Travail  
 41 bd du Temple Paris 3<sup>e</sup>*

#### Le 24 juin

La journée des Associations en fête dans le cadre du Festival des Cultures juives du 12 au 28 juin  
*Place Baudoyer Paris 4<sup>e</sup>*  
 MRJ-MOI vous accueillera au stand de l'UJRE

### A LIRE

XXXXX  
 XXXXXXXXX  
 XXXXXXXXXXXXX  
 XXXXXXXXXXXXXXXXX

## ADHESION - RE-ADHESION - ABONNEMENT - SOUSCRIPTION

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Association/Société : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

CP : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_ Mail : \_\_\_\_\_

Adhésion : 30 € par an  Abonnement à la lettre : 6 € par an

Don pour contribuer à l'*Espace mémoire*

Je verse la somme de : \_\_\_\_\_ €

Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de MRJ-MOI - MRJ-MOI, 14 rue de Paradis 75010 Paris  
 Un reçu Cerfa vous sera adressé

MRJ-MOI, 14 rue de Paradis 75010 Paris  
 site : [www.mrj-moi.com](http://www.mrj-moi.com) - mail : [mrjmoi@mrj-moi.com](mailto:mrjmoi@mrj-moi.com)